

Message pour le culte du 28 décembre
Fin de l'année 2025 : « **MARANATHA** » Seigneur, viens bientôt !

Dans quelques jours, nous entrerons dans une nouvelle année, refermant le livre de 2025 avec son lot de joie et de souffrances.
Une nouvelle année pour remettre les compteurs à zéro, avec l'espoir qu'elle sera meilleure ou au contraire pour aller de l'avant dans nos futurs projets.

Et s'il y a une chose dont nous sommes certains, c'est qu'elle arrivera bien cette année 2026. Pas besoin d'espérer que le 1^{er} janvier arrive, il arrivera et nous nous y préparons naturellement sans nous poser de questions. Tout au plus, nous planifions déjà le réveillon, nos vacances, nos activités, nos fêtes, notre retraite...

L'imminence de la fin de l'année m'a amené à réfléchir sur l'imminence ou pas de la prochaine venue du Christ, qui peut ici nous donner la date de son retour ?

Et ce retour, est-ce que je l'espère vraiment, est-ce que je m'y prépare ? Et comment je m'y prépare ?

Il y a quelques mois, j'étais en arrêt maladie, une période qui m'a permis de réfléchir, de méditer au sens de ma vie.

J'ai découvert un chœur orthodoxe dont le répertoire est composé de chants liturgiques à partir de mots de la liturgie comme Kyrie eleison. Un chant m'a particulièrement touchée et je l'écoute chaque matin, c'est Maranatha. Il s'agit d'une expression de foi très ancienne, un appel à ce que le Seigneur vienne ou revienne bientôt. Il est chanté comme une prière dans une dizaine de langues.

C'est un mot mystérieux, il est l'expression de l'espérance des premiers chrétiens et apparaît une seule fois dans une épître de Paul (I Cor. 16 :23) mais aussi dans un texte de la **Didaché** (10 :6). Ecrite en grec, nommée également « doctrine des douze apôtres », est l'un des premiers textes chrétiens connus qui ne fasse pas partie du canon du Nouveau Testament bien qu'il soit contemporain aux évangiles (milieu et fin du Ier siècle),

Ce mot, « maranatha », continue de poser question sur sa signification exacte et sur l'usage que l'on a pu en faire et que l'on peut en faire encore aujourd'hui.

Cette expression araméenne signifie soit « viens, Seigneur », soit « le Seigneur vient » ou « le Seigneur est venu ».

Ça peut donc être une affirmation : « le Seigneur vient, j'en suis sûr », ou ça peut être un appel, un cri : « Seigneur, viens... Viens nous chercher ».

Tout dépend de comment on découpe le mot.

Il est écrit en un seul mot dans le grec du Nouveau Testament.

On peut traduire :

- Marana Tha : « Seigneur, viens ! » (μαρνά θά – מַרְנָא θά) pour celles et ceux qui vivent dans l'attente de la réalisation de la promesse du retour du Christ
- Maran Atha : « Le Seigneur est venu ! » (μαρὸν ἀθά – מַרְן אֲתָה) pour celles et ceux qui pensent que Christ accomplit déjà son œuvre rédemptrice.

Dans l'Ancien testament et à l'époque du Christ, ce qui était attendu, c'est la venue d'un Messie qui apporterait le salut sur tous les plans : la sécurité, la santé, la paix, la politique...

La venue du Messie correspondait à la fin des temps, la fin de l'histoire. Même si les premiers disciples reconnaissent en Jésus le Messie, la question se pose du peu d'efficacité que leur maître apporte.

Il y a bien quelques personnes qui sont guéries, mais finalement le bilan n'est pas terrible, c'est peu par rapport à l'ensemble des problèmes qui se posent.

Les gens continuent à souffrir. Les Romains occupent toujours Israël. Alors la vision d'Isaïe 11 qui instaure un règne parfait où le mal disparaît (le loup qui habitera avec l'agneau, la vache et l'ourse... tous broutant de l'herbe), semble loin d'être réalisée, loin de l'accomplissement de la promesse.

Un certain nombre de personnes déçues ne sont pas convaincues que Jésus soit finalement le Messie. C'est le cas probablement de Judas, mais aussi une partie du peuple et des autorités juives, qui n'ont pas reconnu en Jésus le Messie.

Israël est toujours dans cette attente prophétique.

De la déception à l'apparition d'une nouvelle compréhension

Le problème s'aggrave encore quand Jésus meurt.

Comment les premiers chrétiens vont-ils interpréter les événements de Pâques ?

D'abord, les disciples sont persuadés que le Christ va revenir dans les semaines, les mois, qui suivent. Il l'a promis : « **Je m'en vais vous préparer une place et je reviendrai vous chercher pour que là où je suis, vous y soyez aussi.** (Jean 14,3).

Paul l'enseigne-t-il pas aussi cette conviction profonde de l'imminence de la fin des temps dans 1 Thessaloniciens 4, 13 à 17

"Voici ce que nous disons, d'après un enseignement du Seigneur : nous, les vivants qui serons restés jusqu'à la venue du Seigneur, au signal donné, nous ne devancerons pas tous ceux qui sont morts. Car lui-même, le Seigneur, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel : alors les morts en Christ ressusciteront d'abord ; ensuite nous, les vivants, qui serons restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi, nous serons toujours avec le Seigneur." (1 Ts, 4, 13-17)

Il y a une urgence eschatologique à se préparer par la vigilance, une vie sainte, la prière...

Alors qu'ils subissent une persécution brutale, l'espérance (la certitude) du retour est une grande source de réconfort pour eux. C'est un vrai soutien pour le moral des croyants.

Maranatha devient une confession de foi et une forme de salutation pour les opprimés. Courage, tiens bon, le Seigneur vient !

Mais l'impatience des premiers croyants se heurte à une réalité : le retour du Christ se fait attendre. Jésus lui-même n'avait-il pas dit "vous ne connaissez ni le jour ni l'heure" (Matthieu 25, 13) ?

Il y a près de deux mille ans, Jésus a fait cette promesse, et il n'est toujours pas revenu.

Voilà 2000 ans que des prédicateurs annoncent un retour imminent de Jésus, en interprétant des signes soi-disant annonciateurs... ça fait quelque chose comme 80 générations d'attente illusoire.

Le dernier chapitre du livre de l'Apocalypse promet une venue rapide de Jésus.

« *Je viens bientôt...* », trois mots formant une clef qui nous sera tendue à trois reprises.

V. 7 Voici, je viens bientôt

V 17 L'esprit et l'Eglise répondent : « Viens !

V. 20 Certainement, Je viens bientôt et la réponse des croyants : Viens, Seigneur Jésus.

Mais nos traductions sont -elles fidèles au sens véritable des mots ?

On peut donc se demander ce que Jésus veut dire quand il déclare : "je viens bientôt".

L'expression est encadrée de deux mots qui ont leur importance : précédée de l'adverbe « *idou* » (traduit par voici). Utilisé pour attirer l'attention sur quelque chose d'important, qui va nous surprendre, comme une révélation.

L'autre mot, « *Tachu* » (traduit par « bientôt »), contient l'idée de soudaineté de l'événement.

On pourrait traduire par : « Regardez, comprenez bien, je viens soudainement. »

Ça change la donne : « soudainement » signifie qu'on ne sait pas quand il reviendra et qu'il faut se tenir prêts.

Jésus est déjà en action tous les jours afin de préparer sa venue finale. Il viendra sans retard, dès que possible. Il reste encore des choses à finaliser dans le monde pour rassembler son Église.

Dans 2 Pierre 3 : 9, ***Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance.***

Les années passent et l'attente des chrétiens va donc se modifier progressivement pour devenir l'attente d'une **seconde venue du Christ**, à la fin des temps, une attente eschatologique, ce qu'en théologie, on appelle la parousie, qui signifie présence, venue, avènement...

N'est-ce pas précisément ce que nous prêchons à Noël en chantant « Emmanuel, Dieu avec nous, Ô viens bientôt Emmanuel » ?

Emmanuel et Maranatha, deux confessions de foi pour dire que la promesse de la présence a été réalisée à la naissance du Christ.

Aujourd'hui encore, il est impossible de savoir quand aura lieu le retour du Christ.

Les chrétien-ne-s sont appelé-e-s à œuvrer pour la venue du jour de Dieu, à poursuivre leur participation à la création, à participer activement à la construction du royaume de Dieu. Il ne s'agit plus de l'attente passive d'un événement extérieur et étranger, mais bien d'une humanité qui devient partie prenante de l'avènement du royaume.

Ainsi, attendre le retour du Christ, c'est vivre selon l'Évangile.

Avec espérance et fidélité, l'Eglise annonce que le Christ qui venu à nous à Noël (Emmanuel), qu'il vit en nous par le don de l'esprit saint et qu'il reviendra glorieux au moment opportun (Maranatha).

Alors comme bonne résolution, pourquoi ne pas se réapproprier cette formule Maranatha, bien peu présente dans nos liturgies occidentales actuelles ?

Si nous prenions l'habitude de nous saluer comme les disciples autrefois ; ou comme le fait l'Eglise d'Orient, encore et toujours

persécutée, pour nous encourager à tenir bon. Oui Seigneur « Que ton Règne vienne ! »

Chers frères et sœurs,

À celles et ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme aujourd'hui, Maranatha !

À celles et ceux qui sont dans l'inquiétude, Maranatha !

À celles et ceux qui doutent et qui désespèrent, Maranatha !

A celles et ceux qui aspirent à une année 2026 heureuse, Maranatha !

Notre Seigneur revient ! Amen